

# Jean SEGUIN, le missionnaire infatigable

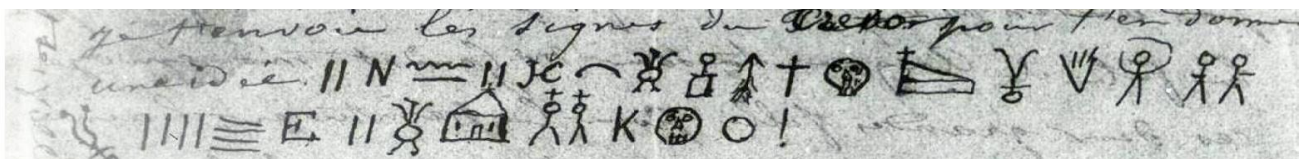
Vivre 40 années au-delà du cercle polaire, loin de toute civilisation et dans une nature rude, voire hostile, il fallait être paysan et auvergnat, rustique et dur au mal, pour s'acclimater et tenir dans ces conditions.

Jean Seguin est né le 27 novembre 1833 à Ennezat, au domicile de ses parents dans le quartier de la fontaine. Son père Antoine, modeste cultivateur, et sa mère Couronne Livebardon sont de familles bien implantées depuis plusieurs générations. Les Seguin ont cinq enfants, mais un seul garçon.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on est cultivateur de père en fils et Jean, seul fils d'Antoine et Couronne, semble avoir un avenir bien tracé. Solide et en bonne santé, il connaît le travail de la terre et a toutes les qualités d'un bon paysan. Pourtant, après avoir commencé des études de médecine, il a la vocation religieuse et entre au Grand Séminaire de Clermont-Ferrand. Puis, à 23 ans, il entre au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, une congrégation religieuse qui envoie des prêtres missionnaires partout dans le monde.

A 26 ans, Jean Seguin est ordonné prêtre et ses supérieurs l'envoient évangéliser les tribus du grand nord canadien. Le maître des novices parle de lui en ces termes : *« Toujours bon ; caractère heureux, comptant peu avec les sacrifices et les peines, plein de bonne volonté pour tout. Il est heureux depuis la certitude qu'il a d'aller à la Rivière-Rouge. Je crois qu'il y rendra de grands services. C'est un homme précieux, sachant un peu de tout, et comme il est sans aucune prétention il fera un grand bien »*.

Jean sait très bien qu'il quitte définitivement ses parents, sa famille et son village. Pendant plus de quarante ans, il vivra au milieu des tribus indiennes et esquimaudes, après avoir appris leur langue pour communiquer avec les populations rencontrées.



*Credo en langue indienne. Lettre de Jean Seguin à sa sœur.*

Dès 1861, sa vie est dans le grand nord canadien et en Alaska. Sa mission l'amène à parcourir un très vaste territoire, entre Fort Good Hope<sup>1</sup> et Fort Yukon<sup>2</sup>. Il doit implanter de nouvelles installations, évangéliser les populations locales et construire des lieux de culte.

<sup>1</sup> Fort Good Hope, petit village au bord du fleuve Mackenzie, à la limite du cercle polaire.

<sup>2</sup> Fort Yukon est situé en Alaska, au bord du fleuve Yukon, fondé en 1843 pour le commerce de la fourrure.

Ainsi pour rendre visite aux indiens et aux esquimaux, il parcourt chaque été, en descendant le fleuve Mackenzie, les quatre cents kilomètres qui le séparent de Fort Mac Pherson, fondé en 1849 pour le commerce des peaux. En hiver, les voyages sont plus difficiles et limités, car il faut affronter la neige et le blizzard.



*Fort Yukon en été 1868*

Comment résister au froid, comment supporter les interminables nuits polaires, comment avoir la force de faire tous ces déplacements à pied ou en traineau dans la neige, comment naviguer sur de petites embarcations de fortune et même parfois chavirer dans l'eau glacée des rivières...Il est encore jeune, robuste et tenace, un vrai paysan auvergnat ! Un missionnaire oblat raconte : *« le 27 mai, la glace charriait encore et l'eau était si haute qu'elle entraînait dans notre maison (...) deux indiens descendaient devant nous en canot de toile. Leur canot sombra, mais heureusement une grosse loge passait en même temps qu'eux, ils sautèrent dessus et se laissèrent dériver par le courant rapide comme un torrent, environ ½ mille, et comme ils passaient à un endroit près du rivage, tous deux lâchèrent la loge et purent arriver à saisir l'un une branche de saule et l'autre une grosse pierre (...). Ce ne fut qu'au moyen d'un câble de 300 pieds de long que nous pûmes les sortir de là. Ils perdirent tout excepté la vie. Nous dûmes donc les prendre avec nous, nous étions serrés comme des harengs en boîte, et pour comble nous dûmes naviguer 4 heures sans de trouver un tout petit lopin de terre pour pouvoir nous arrêter ».*



En 1888, un Père oblat prend la lourde charge de Fort Yukon, à plusieurs centaines de kilomètres de là, en Alaska. Jean Seguin a 57 ans et peut alors se consacrer à Fort Good Hope et à ses chers indiens « Peaux-de-Lièvre », une tribu spécialisée dans l'exploitation des peaux.

*Hiver comme été, le Père Seguin est au service des autres.*

A cette époque, la région change énormément. Aux tribus indiennes et esquimaudes qui peuplent le grand nord et pratiquent la chasse et le commerce des peaux, est venue se

joindre toute une population de chercheurs d'or. Ainsi, en quelques années, un petit village de pêcheurs peut devenir une ville de plusieurs milliers d'habitants.



En 1894, Jean Seguin écrit :  
« Jusqu'à présent, nous avons eu un hiver bien rigoureux. Le thermomètre centigrade s'est tenu en dessous de 50 degrés de froid pendant une semaine, et durant deux jours il est descendu à 56 degrés. Malgré ce froid intense, les familles du fort et les indiens campés autour n'ont pas discontinué de venir chaque jour à la messe... »

#### ***Eglise de Fort Good Hope, construite par les missionnaires en 1885***

En 1901, Jean Seguin a 68 ans. Depuis 40 ans, il mène une vie harassante, sans jamais se ménager. Il est devenu presque aveugle, car les longues nuits polaires, la réverbération du soleil sur la neige et la fumée des campements ont abimé sa vue.

Ses supérieurs lui enjoignent de retourner en France pour faire soigner ses yeux. Docile, il obéit et quitte ses « Peaux-de-Lièvre » éplorés en leur promettant de revenir quand il serait guéri.



#### ***Campement d'une famille « Peaux-de-Lièvre »***

Un an plus tard, il meurt à Ennezat, le village qu'il ne devait jamais revoir, entouré de sa sœur et de sa filleule. Son exemple toucha tant les nazadaires que le matin du 11 décembre 1902, lorsqu'ils entendirent sonner le glas, tous s'exclamèrent : « Le saint est mort ! Le saint est mort ! ».

Jean Seguin n'est pas un aventurier, ni un explorateur. Il est un simple missionnaire qui a vécu plus d'aventures que beaucoup d'explorateurs.



*Good Hope, Mac Pherson et Yukon, l'horizon du Père Seguin*



*Tombe du Père Jean Seguin à Ennezat*

#### Sources

Travail réalisé en 2014 par Anne-Lorraine Bexon, étudiante en licence professionnelle Métiers du Livre et de la Culture à Troyes (Université de Reims Champagne Ardennes).